

Par le collectif **UN JOUR UN CHASSEUR**

Préface de **PIERRE RIGAUX**, écologue

CHASSER

TUE (aussi)
DES

HUMAINS
NON HUMAINS

**EN FINIR AVEC LES VIOLENCES
ET LES ABUS DES CHASSEURS**

LE DUC ↗
société

Décembre 2020. Morgan Keane, 25 ans, est abattu dans son jardin par un chasseur qui l'aurait confondu avec un sanglier. De la tristesse et de la colère de quatre de ses amies d'enfance naît le collectif *Un jour un chasseur*, destiné à recueillir et à relayer les témoignages de peurs, de violences et d'abus subis par les ruraux en période de chasse. Très vite, ceux-ci affluent de toute la France.

« Un jour, on est allés se promener la boule au ventre. »

« Un jour, une balle a traversé notre maison. »

« Un jour, mon oncle a tué mon petit frère. »

Dans ce manifeste, le collectif dresse le tableau édifiant des violences physiques et psychologiques engendrées par ce loisir meurtrier, démonte les arguments pro-chasse et l'inaction de l'État, et propose cinq réformes urgentes, en faisant entendre la voix des habitants des campagnes. Il délivre aussi une précieuse boîte à outils pour interdire la chasse sur votre terrain, porter plainte ou savoir comment vous engager pour faire bouger les lignes.

LE MANIFESTE QUI BRISE L'OMERTA LIÉE À LA CHASSE !

Depuis décembre 2020, le collectif **UN JOUR UN CHASSEUR** relaie sur les réseaux sociaux les témoignages de violences et de comportements abusifs des chasseurs. Le collectif est aussi à l'origine de la pétition *Morts, abus et violences liés à la chasse : plus jamais ça !*, saisie par le Sénat, et qui propose des mesures concrètes pour faire bouger la législation de la chasse. Leurs actions sont relayées par de grands noms de l'écologie : Hugo Clément, L214, One Voice, Fondation Brigitte Bardot...

Préface de **PIERRE RIGAUX**, écologue, militant anti-chasse et auteur de *Pas de fusils dans la nature !* (Éditions HumenSciences).

Rayon : Société

ISBN : 979-10-285-2672-6



17 euros
Prix TTC France



editionsleduc.com

LE DUC 
société

CHASSER

TUE (aussi)
DES

HUMAINS

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !

Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc

Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.



Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Un livre écoresponsable, c'est une impression respectueuse de l'environnement, un papier issu de forêts gérées durablement (papier FSC® ou PEFC), un nombre de kilomètres limité avant d'arriver dans vos mains (90 % de nos livres sont imprimés en Europe, et 40 % en France), un format optimisé pour éviter la gâche papier et un tirage ajusté pour minimiser le pilon ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

Édition : Gaëlle Fontaine

Design couverture : Caroline Gioux

Maquette intérieure : Jennifer Simboiselle

© 2022 Leduc société, une marque des éditions Leduc

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Bufferon

75015 Paris – France

ISBN : 979-10-285-2672-6

**PAR LE COLLECTIF
UN JOUR UN CHASSEUR**

Rédaction : **LÉA JAILLARD** et **MILA SANCHEZ**

Préface de **PIERRE RIGAUX**

**CHASSER
TUE (aussi)
DES
HUMAINS**

LEDUC ↗
société

Sommaire

Préface de Pierre Rigaux	9
Un jour, un chasseur a tué Morgan Keane.....	14

PREMIÈRE PARTIE

LIBÉRER LA PAROLE DES OUBLIÉS

DE LA RURALITÉ.....27

1 Un jour, on est allés se promener la boule au ventre	36
2 Un jour, une balle a traversé toute notre maison	54
3 Un jour, mon père a été exécuté.....	72
4 Un jour, notre plainte classée sans suite	88
5 Un jour, mon mari est mort dans mes bras	102

LE SAVIEZ-VOUS? CHIFFRES CLÉS	134
-------------------------------------	-----

DEUXIÈME PARTIE

AGIR POUR EN FINIR AVEC

LES « ACCIDENTS » DE CHASSE 139

6 5 réformes urgentes.....140

7 Petit guide pour démonter les arguments
des chasseurs152

8 Boîte à outils pour arrêter de se faire
pigeonner 174

On dit que « rien n'est plus puissant
qu'une idée dont le temps est venu »185

Pour aller plus loin187

Remerciements.....199

Références bibliographiques203

Table des matières 217

*À Morgan, à Mélodie, à Samuel
et à toutes les victimes de la chasse
ainsi qu'à leurs proches.*

Préface de Pierre Rigaux

Écologue, naturaliste anti-chasse
et auteur de *Pas de fusils dans la nature !*

La chasse tue. Les chasseurs sont des tueurs. D'animaux, bien sûr, et pas n'importe lesquels. De certains oiseaux et mammifères. Tirer n'est pas permis sur n'importe qui, n'importe quand, n'importe comment. La liste des espèces chassables, les modalités parfois complexes de l'abattage sont détaillées dans de multiples textes réglementaires qui font de cette tuerie de masse – plus de 20 millions d'animaux tués chaque année – une activité récréative encadrée. On parle ici de la chasse actuelle en France, objet de ce livre.

La technologie de pointe cohabite avec les moyens ancestraux. Carabines modernes et lames d'épieux. Flair du chien et collier GPS. Attente du passage des grives migratrices et lâchers de faisans d'élevage industriel. La chasse est à la fois très encouragée politiquement et limitée dans l'utilisation de la technique, par souci de sécurité mais aussi pour conserver son caractère ludique ou traditionnel – certains parleront curieusement d'éthique et de respect du gibier.

Dans un jeu, il y a des règles. L'arc est autorisé, pas l'arbalète. On peut tirer au milieu de la nuit sur un canard depuis sa hutte au bord de l'eau, tandis qu'il faut attendre l'heure précédant le lever du soleil pour abattre le chevreuil qui passe de l'autre côté. Suivre à distance la position de son chien grâce au collier électronique de géolocalisation n'est permis que lors de son passage dangereux sur une route ou pour le récupérer après la partie de plaisir. La chasse est effectivement organisée pour rester un plaisir, une joie mesurée, non un massacre sans limites qui mettrait la ressource ludique en trop grand péril et les gens en trop grand danger.

Pour autant, la formation préalable à l'autorisation de participer au jeu est de faible niveau. Le permis de chasser n'est certes pas délivré sur simple demande mais à l'issue d'un examen relativement facile auquel on prépare les prétendants par quelques heures d'apprentissage qui n'ont pas vocation à faire d'eux des as de la gâchette. On leur rabâche fort judicieusement les règles de sécurité, sans leur permettre d'acquérir de réelles compétences au tir. On les lâche ensuite dans la nature, et que la fête commence.

Même en supposant qu'ils sont majoritairement soucieux de la réglementation et de n'abattre que les animaux dont le tir est permis, les porteurs de fusils comptent forcément dans leurs rangs des gens moins prudents. Les lacunes de la formation, le manque de contrôle par des agents de l'État trop peu nombreux sur le terrain, le gigantesque soutien politique à tous

les niveaux, un certain laisser-faire et l'émulation amère de certains défenseurs autoproclamés et accablés d'une ruralité qu'ils ne représentent pourtant plus guère face à la majorité des habitants plutôt opposés à l'abattage récréatif des animaux, tout cela favorise nécessairement chez certains le non-respect des règles élémentaires et les comportements abusifs – si tant est que tuer sans nécessité ne le soit pas déjà.

Les citoyens non chasseurs, très majoritaires dans nos campagnes, n'ont rien dit pendant longtemps. Beaucoup d'entre eux ne sont certes pas militants et n'ont pas de griefs particuliers contre les chasseurs. Peut-être même pensent-ils du bien de cette activité. Les sondages successifs réalisés dans la dernière décennie indiquent cependant que la plupart des ruraux et des urbains ont un regard critique sur la chasse et souhaiteraient qu'on la restreigne, si ce n'est qu'on l'interdise.

Depuis quelques années, on sent le vent tourner. Pas encore beaucoup, mais il tourne. Entre autres causes et moyens, les médias sociaux permettent la diffusion d'images que les médias traditionnels ne montraient jusqu'alors pas ou très rarement. Ces réseaux permettent aussi que s'expriment des gens outrés par le comportement de certains titulaires du permis de chasser auxquels ils sont confrontés, comportements qu'on ne voyait pas à la télévision dans les reportages habituels et léni-fiants sur les bons moments passés le dimanche entre copains célébrant la camaraderie, le pâté en croûte et les joies de la nature après la partie de tir aux canards.

La parole se libère peu à peu. Parmi les vecteurs et les révélateurs, le collectif «Un jour un chasseur» fait émerger quantité de témoignages tristement représentatifs de l'ambiance qui règne aujourd'hui dans les campagnes : les habitants paraissent de moins en moins enclins à supporter l'accaparement de l'espace par une minorité pratiquant un jeu mortel hors de toute raison, l'omniprésence de ces hommes en gilet orange et les façons de faire insupportables d'une partie d'entre eux.

«Un jour un chasseur» est né d'un drame. Le pire qu'on puisse imaginer. Le décès d'un jeune homme, victime du tir d'un chasseur au cours d'une battue aux sangliers. Morgan Keane était âgé de 25 ans et n'avait rien à voir avec la partie de chasse qui se déroulait près de chez lui.

«Plus jamais ça», dirent ses amies. Il leur fallait agir après le choc, après l'insupportable. Elles firent ce qu'elles pouvaient faire, avec un grand courage parce que, en face, il y eut les moqueries, les injures, la haine et la boue déversées par des chasseurs ne supportant pas qu'on se retrousse les manches pour libérer la parole et les accusant absurdement d'illégitimité. N'est-on pas légitime à s'emparer d'un problème de société quand on en est soi-même, ou ses proches, victime ?

Ne pas accepter. Ne pas laisser le lobby de la chasse avoir le dessus jusque sur les sentiers où le promeneur est contraint de rebrousser chemin face au risque de balle perdue quand les hommes en armes sévissent dans le bois d'à côté. Ne pas laisser le lobby de la

chasse avoir le dessus jusque dans les conversations de village où tout questionnement sur la pertinence d'éliminer des animaux pour le plaisir en risquant la mort des gens est plus ou moins étouffé par la crainte des représailles ou celle d'être mal vu.

Il ne s'agit pas de guerroyer contre des personnes. Il ne s'agit pas de diviser la population, de mettre les chasseurs au ban de la société. Il s'agit de faire progresser l'intérêt général en faisant évoluer radicalement la loi, en ne permettant plus qu'on tire à tout va, en interdisant un jeu qui tue ceux – animaux toujours, humains parfois – qui n'y jouent pas. Il s'agit pour ça d'avoir des relais politiques pleinement conscients de l'ampleur du mécontentement qui monte dans la population, si ce n'est conscients de l'ampleur intrinsèque du problème et de l'aberration éthique, écologique, sociale, d'une activité récréative basée sur la mise à mort d'animaux par des moyens mettant aussi les humains en danger.

Libérer la parole n'est qu'un début nécessaire. Pendant un an, les autrices de ce livre ont recueilli des témoignages, tous introduits par cet incipit : « Un jour, un chasseur... » a commis tel acte jugé néfaste, simplement irrespectueux ou dramatique. Espérons qu'on puisse, dans un futur pas trop lointain, se remémorer qu'« un jour les chasseurs » ont dû rendre leurs fusils.

INTRODUCTION

Un jour, un chasseur a tué Morgan Keane



Mercredi 2 décembre 2020, en plein confinement, Calvignac, dans la vallée du Lot. 16h45. Alors que la nuit commence à tomber, un coup de feu retentit. Morgan Keane, qui coupait du bois dans son jardin, à moins de 100 mètres de sa maison, est abattu par un chasseur d'une balle en plein thorax. Il meurt sans que les secours dépêchés sur place ne puissent le ranimer. À ses côtés, la tronçonneuse qu'il avait utilisée tout l'après-midi, et sur ses oreilles, un casque orange fluo anti-bruit. Quelques secondes, quelques minutes peut-être, et tout était fini. Comme ça. Pour rien. Ça aurait presque l'air d'une mauvaise blague tant ça semble irréel. Mais ça n'a rien de drôle ni de chimérique.

Morgan est mort, tué par un chasseur alors qu'il coupait du bois dans son jardin, à moins de 100 mètres de sa maison. Une balle dans le thorax.

Morgan est mort. On pourrait répéter cette phrase à l'infini, la réécrire vingt fois, cent fois, elle n'en finirait pas pour autant de sonner faux. On aurait aimé ne jamais avoir à l'écrire. On aurait aimé, ce jour-là, se réveiller en sueur d'un horrible cauchemar et reprendre le cours normal de nos vies comme si de rien n'était.

Depuis la mort de son père à l'été 2019, survenue cinq ans après celle de sa mère, Morgan avait entrepris de restaurer la petite maison dont son frère et lui avaient héritée, en surplomb de la rivière Lot. Il avait des tas de projets et des idées plein la tête pour aménager ses parcelles de terrain, composées de forêts et de vergers. Morgan savait tout faire et avait tout appris par lui-même. Il était lumineux et savait voir la beauté dans toutes les choses de la vie, même dans les heures les plus sombres, et il y en eut tant.

Morgan aimait la vie, les gens et la nature. Il aimait embrasser les arbres, écouter les oiseaux chanter, jouer de la musique, rire, dessiner et passer du temps avec ses proches. Il avait toujours les bras grand ouverts, prêts à nous serrer fort contre lui, et alors on se sentait tout de suite mieux et un petit peu plus intensément vivants. Morgan aimait aimer et il le faisait mieux que personne.

Morgan avait 25 ans, de longs cheveux châtons, le regard tendre, un cœur énorme, et il avait plus l'air d'un ange que d'un sanglier.

Au lendemain du drame, nous avons lu dans un article de presse que le tireur aurait confondu Morgan avec un sanglier, et que toutes les règles de sécurité auraient été respectées. Ces mots nous firent l'effet d'une bombe qui venait ajouter à notre chagrin un sentiment d'incompréhension profond et faire éclore dans nos têtes de nombreuses questions. Les conditions de visibilité, entre chien et loup, permettaient-elles de chasser en toute sécurité? Pourquoi le tireur, un jeune chasseur habitant le département voisin et titulaire du permis de chasser depuis seulement six mois, était-il invité à une battue à plus de cinquante kilomètres de chez lui, en plein confinement? Avait-il pris connaissance des lieux et du cadastre? Qui était chargé de l'accompagner? Avait-il le droit de chasser aussi près d'une habitation? Était-il autorisé à tirer vers le haut, à une telle hauteur du sol? Comment pouvait-on confondre Morgan avec un sanglier?

On avait beau retourner ces questions dans nos têtes, rien n'était cohérent. On a essayé de chercher des réponses, auprès des gens qui nous entouraient, sur Internet, dans des livres, et on s'est rendu compte qu'on était nombreux à s'interroger sur les règles de sécurité, les horaires des chasses, des battues, et qu'il était difficile d'avoir accès à des données fiables et précises. Peu à peu, on a compris que ces incohérences étaient assumées et voulues, et qu'elles permettaient de maintenir le flou autour de la réglementation liée à la chasse, et de laisser les chasseurs continuer de

faire ce qu'ils voulaient sans avoir de compte à rendre à personne.

À ces questions se sont ajoutées les réactions de nombreuses personnes autour de nous, qui ne cessaient de répéter que « ça devait arriver », qu'« il fallait s'y attendre », et partout sur les réseaux sociaux, des quatre coins de la France, des témoignages de sympathie, de chagrin, de détresse. Mais aussi cette colère, accentuée par la mort tragique de Morgan mais qui ne date pas d'hier, et un constat, indéniable et nécessaire : trop, c'est trop.

De cette colère, de ces réactions, de cette nécessité de dire la violence et la peur subies au quotidien par les ruraux est né, le 7 décembre 2020, le collectif Un jour un chasseur, à travers la création d'une boîte mail, destinée à recevoir des témoignages de comportements abusifs liés à la chasse. Très vite, les récits ont afflué de toute la France : « Un jour, des plombs se sont plantés dans mon casque », « Un jour, mon père, sur son balcon, a reçu des plombs dans les mains », « Un jour, mon oncle a tué mon frère de 12 ans », « Un jour, un chasseur m'a braquée », « Un jour, des chasseurs qui tirent à travers les vitres de leur véhicule », « Un jour, un lapin poursuivi jusque sur notre terrasse »... Les témoignages que nous recevons chaque jour depuis la création de cette boîte mail, tous plus effarants les uns que les autres, relatent les inquiétudes et la peur viscérale ressenties en période de chasse, y compris par certains chasseurs, et font état

de tous types d'infractions : maltraitance animale, non-assistance à personne en danger, violation de propriété privée, chasse en dehors des horaires réglementaires, menaces de mort, intimidations, insultes, coups et blessures, violation du droit de voisinage forestier, blessures mortelles par balle d'animaux domestiques, homicides involontaires. Nous avons pris conscience que le problème était bien plus profond que ce que nous avons imaginé et nous avons décidé de publier ces témoignages sur les réseaux sociaux.

Le 12 décembre 2020, la page Instagram Un jour un chasseur est créée et compte très vite des milliers d'abonnés. Briser l'omerta qui entoure la chasse et dresser un état des lieux des abus liés à ses pratiques en collectant et en relayant les témoignages des ruraux : c'est le but que nous nous sommes fixé. Libérer la parole, dénoncer sans cesse pour qu'un tel drame ne se reproduise plus, jamais.

L'ignorance volontaire et assumée de cette parole et de cette détresse nous a très vite interpellées. Nous avons tenté de rencontrer nos députés du Lot et de l'Aveyron, nous avons discuté avec les représentants des fédérations de chasseurs, et nous avons même été conviées au ministère de l'Écologie par madame Bérangère Abba, alors secrétaire d'État à la biodiversité, pour discuter d'une prétendue « réforme » possible de la chasse. Partout, nous nous sommes heurtées à des murs. La volonté du gouvernement n'était pas de changer les choses en profondeur, mais plutôt de tenter

d'apaiser la colère des ruraux et d'entraver le mouvement qui se dessinait, en proposant des compromis faciles et conciliants auxquels nous nous sommes refusées et que nous refuserons toujours sans réserve. Comment les institutions, les hommes politiques et la justice pouvaient-ils rester passifs face à cette ruralité en souffrance ? Cette indifférence, l'absurdité à peine cachée des arguments des chasseurs, cette impossibilité d'échanger, la négation profonde de ce que vivaient les ruraux au quotidien et ce sentiment d'impuissance qui commençait à nous ténasser, tout cela était à peine croyable. Et pourtant. On est bien au XXI^e siècle, en France, et on laisse des hommes s'amuser dans la nature avec des armes de guerre, tuer des gens dans leur jardin, au volant de leur voiture ou sur des chemins de randonnée et affirmer ensuite, bien droits dans leurs bottes, que le risque zéro n'existe pas et que c'est la faute à pas de chance. On traite le tireur d'irresponsable, on s'indigne dans les médias de la mauvaise image de la chasse que donnent ces exactions, et puis on passe à autre chose.

Mais nous, on a trouvé que c'était un peu facile de laisser seul sur le banc des accusés l'auteur du tir qui avait tué Morgan. En était-il vraiment le seul responsable ? Que dire des responsables de la battue, qui n'avaient pas suffisamment accompagné le chasseur et qui l'avaient manifestement laissé posté tout près de la maison de Morgan sans l'avertir de sa présence ? Du ministère de l'Écologie qui avait

autorisé la chasse par dérogation en plein confinement ? De l'État, qui investissait des amateurs d'une mission d'intérêt général au prétexte de devoir réguler les populations d'ongulés* ? Du ministère de l'Intérieur, qui autorisait la détention d'armes de catégorie C sans avoir à justifier des compétences suffisantes pour les manier ? Du laxisme du gouvernement et des juges à l'égard des chasseurs ?

Nous avons vite compris que la tâche allait s'avérer plus difficile que prévue. Comment imposer nos idées, faire entendre notre voix et celle de milliers d'autres face à l'organisation calibrée des fédérations de chasseurs, à la puissance des lobbys et à l'indifférence du gouvernement ? En commençant à lire, à nous informer, à réfléchir, nous avons entrevu la complexité du combat que nous nous apprêtions à mener. Les chasseurs étaient partout, avec près de 70 000 associations de chasse (en moyenne deux par commune), surreprésentés dans les organes de pouvoir (en 2014, à l'Assemblée nationale, presque un député sur quatre - 140 - était membre du groupe « Chasse et territoires » et, au Sénat, le groupe « Chasse et pêche » était composé de plus de 80 membres¹) et ils avaient sur nos maires, nos députés, nos représentants nationaux, une énorme influence. Et petit à petit, nous qui ne connaissions rien à la chasse, qui n'avions jamais été militantes ni activistes, nous allions ébranler ce colosse et en montrer les failles et les faiblesses. Notre statut de

* Le terme « ongulé », désignant les animaux dont les pieds sont terminés par des sabots, renvoie ici aux sangliers, cerfs et chevreuils.

jeunes femmes apolitiques, amies de la victime, nous conférait une légitimité indiscutable. Personne, pas même les chasseurs, ne pouvait nier notre souffrance, l'horreur du drame qui avait coûté la vie à Morgan, auquel tout le monde pouvait s'identifier, en qui chacun pouvait voir un ami, un frère ou un fils. De cette innocence, de notre ignorance originelle est née notre force. Une force alimentée par notre drame personnel, notre colère et celle de tous ceux qui, comme nous, en avaient assez de rester les bras croisés, mais aussi par notre désintéressement total et notre volonté, ferme et claire, de rétablir la mémoire des victimes de la chasse et de libérer la parole en dénonçant les abus quotidiens des chasseurs.

Nous n'étions pas les premières à dénoncer la chasse. Mais nous avons été les premières à utiliser les réseaux sociaux comme pilier de notre combat, influencées par les mouvements féministes de libération de la parole des femmes, et admiratives des comptes Instagram qui relayaient cette parole en permettant aux victimes de s'exprimer dans un lieu sûr et bienveillant. C'était aussi un moyen, peut-être d'ailleurs le seul possible, de centraliser la parole des ruraux, une parole isolée et fragmentée qui avait jusqu'à présent du mal à se faire une place, bien qu'elle représente l'immense majorité des habitants des campagnes. Pas facile, en effet, de se faire entendre face aux chasseurs qui, eux, n'hésitent pas à sortir crier dans la rue à la moindre atteinte à leur activité et auxquels le gouvernement accorde faveur

sur faveur, au nom de la culture et de la tradition, et ce même lorsque leurs revendications vont à l'encontre des directives européennes* en vigueur.

Les réseaux sociaux et les témoignages publiés, en garantissant l'anonymat de leurs auteurs, ont permis la libération massive de la parole des victimes de la chasse via nos comptes Instagram, Facebook et Twitter, dont l'audience dépasse aujourd'hui les centaines de milliers de personnes. En lisant ces récits tous les jours, ces mésaventures racontées parfois avec résignation, toujours avec colère, souvent avec désespoir, et déçues par l'inaction du gouvernement face à un problème aussi grave, nous nous sommes dit que nous ne pouvions pas laisser se reproduire ce qui était arrivé à Morgan, et à de nombreux autres avant lui, et qu'il fallait aller plus loin. Il fallait faire bouger les lignes, rendre le débat politique, montrer que le sujet était digne d'intérêt, qu'il préoccupait les citoyens et que nous avions besoin de réponses claires et rapides. Il était urgent de montrer à nos élus que nous représentions un électorat bien plus important que celui des chasseurs, en posant sur la table un problème qu'il leur serait désormais impossible d'ignorer. À partir des témoignages reçus, des incidents et des drames

* En 2021, le Conseil d'État interdisait plusieurs techniques de chasse traditionnelles d'oiseaux non conformes aux exigences du droit européen. Quelques semaines plus tard, le gouvernement rendait publics plusieurs projets d'arrêtés ministériels autorisant de nouveau ces pratiques de chasse traditionnelle d'oiseaux, pourtant jugées illégales par le Conseil d'État et interdites par la directive européenne « Oiseaux » de 2009.

relatés, nous avons décidé, en septembre 2021, de lancer sur le site du Sénat une pétition² qui propose des mesures concrètes permettant, si elles étaient appliquées, une réelle sécurisation de la chasse. À la suite de cette pétition, qui a obtenu plus de 120 000 signatures en tout juste deux mois, le Sénat a décidé de mettre en place une mission d'information, toujours en cours, ayant pour vocation de réfléchir aux différents problèmes soulevés.

À ceux qui nous accusaient d'être aveuglées par la colère et la douleur, nous avons opposé des revendications simples et facilement applicables, dont le bien-fondé ne peut être nié. Aujourd'hui, nos voix sont trop nombreuses et trop fortes pour que l'on puisse les faire taire. Elles ont été portées jusqu'à plusieurs autres pays d'Europe et du monde, par le biais de médias étrangers (britanniques, espagnols, belges, néerlandais et même américains), qui s'étonnent, comme nous, du retard de la France en matière de réglementation de la chasse, et de son inaction dans ce domaine.

Avec ce livre, on avait envie de mettre des mots sur notre combat, de plonger la tête la première dans les failles du système cynégétique* et de remuer le couteau dans la plaie. Pas vraiment parce que cela nous fait plaisir, mais parce que c'est nécessaire, parce que c'est trop facile de se taire, et parce qu'on s'en voudrait de ne pas avoir tout fait pour changer les choses, pour aller

* Qui concerne la chasse avec chiens et, par extension, la chasse en général.

plus loin. On avait envie de faire entendre la parole des ruraux, de dénoncer les violences dont ils sont victimes au quotidien, de vous parler des liens entre chasse, lobbys et politique, d'opposer nos arguments à leur mauvaise foi et à leur manque de volonté, de les pousser dans leurs retranchements. Enfin, on avait envie de vous parler de tout ça, de vous faire voir l'autre réalité, celle que beaucoup font semblant d'ignorer, pour vous donner les clés et l'envie de combattre, vous aussi, les injustices, avec d'autres armes que les leurs.

Aujourd'hui, Morgan, plus d'un an après ta mort, ton nom résonne encore partout, plus que jamais, jusqu'à faire trembler les murs mêmes du Sénat et sûrement aussi, un peu, ceux du bureau du patron des chasseurs, Willy Schraen.

Aujourd'hui, plus d'un an après, il est toujours inconcevable d'accepter ta mort, sa brutalité, sa violence. Impossible de nous résoudre à vivre dans un monde sans toi. Plus d'un an après, ton sourire, ta voix, ton rire, et ton regard plein d'amour, tout est encore là, partout, dans toutes les belles choses du monde.

Pour toi, Morgan, pour tous les autres avant toi, pour leurs proches, pour nous aussi et pour tous les vivants, on a décidé d'essayer de rendre ce monde un peu plus tendre et un peu plus beau, et de faire reculer un peu l'injustice et la barbarie. Et si on y arrive un jour, c'est toi qui nous en auras donné la force.